

RAPPORT

DU

MINISTÈRE DES AFFAIRES DES SAUVAGES.

POUR

L'EXERCICE TERMINÉ LE 30 JUIN 1898.

MINISTÈRE DES AFFAIRES DES SAUVAGES,

OTTAWA, 31 décembre 1898

A l'honorable

Surintendant général des Affaires des Sauvages.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous présenter le rapport du ministère des Affaires des Sauvages pour l'exercice terminé le 30 juin 1898, le premier qui traite de choses dont la responsabilité m'incombe, attendu que, comme j'ai eu l'occasion de le dire dans le rapport que j'ai présenté l'année dernière, je ne suis entré dans l'exercice des fonctions de ma position actuelle que vers la fin de la période dont elle fait le sujet.

Les connaissances que j'ai acquises des affaires des sauvages durant l'année m'ont apporté un surcroît d'intérêt dans les choses qui touchent immédiatement aux peuplades primitives du Canada et m'ont fait comprendre davantage leur importance et les difficultés que rencontre une administration convenable.

Il en a été particulièrement ainsi à l'endroit de la partie du travail qui, dans les jeunes provinces, touchent aux premières phases de la civilisation des tribus sauvages.

L'on ne peut s'attendre à ce qu'un changement sensible dans les phases élevées ou rudimentaires de la civilisation devienne perceptible au cours d'une seule année, mais, et ceci est particulièrement vrai pour les premiers pas, comme tout arrêt de la marche en avant est le précurseur immédiat d'un mouvement rétrograde, l'on doit chercher à découvrir d'un œil jaloux quelque tendance de progrès.

Le résultat, heureusement, de l'examen minutieux de l'année dernière, est loin d'offrir un désappointement, comme on le verra si on lit avec attention les rapports et les états tabulaires des divers fonctionnaires et agents du ministère. J'ai donc l'honneur de vous renvoyer à ces documents pour les détails qu'il me faudra nécessairement laisser de côté, ou tout au plus me contenter de résumer brièvement, en faisant l'étude des affaires des sauvages de tout le Canada.

Le fait dont j'ai déjà parlé, à savoir, que pour la première fois je fais aujourd'hui rapport de choses à l'administration desquelles j'ai été activement mêlé, me procure bien naturellement le plaisir d'indiquer quelque progrès général joint à une source générale de prospérité partout.